

Cap-aux-Diamants

La revue d'histoire du Québec

L'École des beaux-arts de Québec (1922-1967)

Monique Langlois

Le Québec se souvient-il?
Numéro 50, été 1997

URI : id.erudit.org/iderudit/8170ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langlois, M. (1997). L'École des beaux-arts de Québec (1922-1967). *Cap-aux-Diamants*, (50), 61-61.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.,
1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

L'École des beaux-arts de Québec

(1922-1967)

Les 25, 26 et 27 avril derniers, l'Association des anciens élèves de l'École des beaux-arts de Québec marquait le trentième anniversaire de la fermeture de cette institution qui a formé un très grand nombre d'artistes entre 1921 et 1967. Les événements entourant les retrouvailles des étudiants comprenaient, entre autres, trois expositions qui prenaient place au Musée du Québec, à l'École des arts visuels et à la Galerie Anima G. L'un des objectifs principaux était de reconnaître l'importance de l'École dans le développement du milieu artistique et culturel québécois.

L'École des beaux-arts fut fondée en 1921 par le gouvernement de la province de Québec, à la demande de Louis-Athanase David. Le 7 octobre 1922, le directeur, Jean Bailleul, ouvrait officiellement l'École située au 37, rue Saint-Joachim. Les locaux étaient ceux de l'École des arts et métiers qui venaient d'être refaits sur le modèle de l'École des beaux-arts de Paris. Le premier directeur avait foi dans un art «exclusivement canadien». Dans son discours, il soulignait que le but de l'École n'était pas seulement de former des artistes «mais aussi des artisans», car il entendait donner à l'art décoratif une grande importance de manière à ce qu'il puisse servir «l'industrie canadienne».

Ces orientations auxquelles s'ajoutait la volonté de développer un art sacré à «caractère canadien» furent ceux des directeurs qui suivirent au cours des ans, soit R.-Y. Neilson (1929-1931), Horatio Walker (1931), Charles Maillard (1931-1936), Jean-Baptiste Soucy (1936-1963) et Marius Barbeau (1963-1969). Le programme académique était calqué sur le modèle des écoles d'art en France. Les premières années, on y enseignait le dessin, la peinture, les arts décoratifs, l'architecture, la sculpture, la gravure, la perspective, l'anatomie et le moulage. Par la suite, s'ajoutèrent l'art publicitaire, la décoration intérieure, la céramique, l'émail d'art, la tapisserie, le vitrail, la sérigraphie et la photographie.

L'influence de l'art européen était prédominante. Elle reposait en partie sur une collection de moulages de sculptures, bas-reliefs, bustes, etc., s'échelonnant de l'Antiquité au XVIII^e siècle, en passant par le Moyen Âge. Cette collection, unique au Canada, comptait 2 000 moulages à la fermeture. Albert Gauvin, l'un des premiers étu-

dants de l'École y a travaillé par la suite. Il a coulé pendant 42 ans des milliers de copies de plâtres qui ont été achetées par des maisons d'enseignement, des établissements techniques, des musées du Québec et d'autres provinces.

La répartition des diplômes obtenus selon le sexe est révélatrice des



Photo prise à Québec, le 29 octobre 1994, lors du regroupement d'une trentaine d'anciens élèves dans le but de former l'Association des anciens de l'École des beaux-arts de Québec. (Envoi de Winston McQuade).

mentalités du Québec. Les formes d'art où les hommes et les femmes se répartissent également sont la céramique et les arts décoratifs. Une différence en faveur des hommes est notée en décoration intérieure. Les spécialités où les hommes dominent nettement sont la sculpture et le vitrail, des domaines où la force physique est nécessaire et la publicité, un domaine qui avec l'arrivée d'une technologie de pointe n'est toujours pas totalement ouvert aux femmes. Quant à ces dernières, elles dominent en peinture, bien que ce ne soit pas le cas sur le marché de l'art, en tapisserie et en gravure. Il convient d'ajouter que le plus grand nombre de diplômes décernés l'ont été, dans l'ordre en publicité, en peinture, en décoration intérieure et en sculpture, rejoignant en cela l'orientation première de l'École des beaux-arts.

Les objectifs mis de l'avant par Jean Bailleul visaient également la diffusion des œuvres

produites par les étudiants.

Une exposition fut organisée au café du Parlement à la fin de 1922. Par la suite, un Salon prenait place annuellement dans les locaux de l'École ou occasionnellement dans un autre lieu. Il était inauguré par des personnalités comme le lieutenant-gouverneur de la province, le secrétaire provincial aux citoyens, le

directeur du Musée du Québec ou encore le consul de France ou le vice-consul des États-Unis. Ces choix attestent d'une politique de développement culturel et d'ouverture vers d'autres pays, spécialement la France et les États-Unis.

Ces quelques aspects de l'École des beaux-arts de Québec traduisent la place qu'elle a occupée dans le développement artistique et culturel du Québec. La documentation déposée à la Division des archives de l'Université Laval est abondante et contient des informations qui permettraient de tracer un portrait exhaustif de cette institution qui fait partie de notre patrimoine et dont les orientations reflètent les mentalités de la société québécoise entre 1922 et 1967. ♦

Monique Langlois